

A douze ans, Émile suivit le cours de religion pour les *catéchumènes*, et l'année suivante, celui des *confirmands*. Voici, à titre de curiosité, comment se donnait le premier, deux fois la semaine. On commençait par un cantique, tel que le célèbre choral de Luther : *Eine feste Burg ist unser Gott*. Après quoi, le pasteur interrogeait les *catéchumènes* sur un certain nombre de points de doctrine antérieurement expliqués et en expliquait de nouveaux. Le plus souvent, il était question de la foi catholique. Naturellement, la doctrine de l'Église romaine était alors absolument dénaturée, calomniée et agrémentée de monstruosité imaginaires. " Le catholicisme, disait-on, a une analogie avec le paganisme ; ils ne diffèrent entre eux qu'en ce que les catholiques croient en un Dieu triple et un à la fois, et que les païens, comme on sait, reconnaissent un nombre de dieux indéterminé. En tout le reste, ils se ressemblent très fort. Ainsi, par exemple, nous trouvons chez l'un comme chez l'autre l'exécrable culte des images, lequel va jusqu'à l'adoration d'une vaine idole de bois, de papier ou de pierre. De même, les catholiques *adorent*, un peu plus raisonnablement, il est vrai, ce qu'ils appellent leurs saints, surtout Marie, la mère du Christ. Leur culte pour les *ossements* est une chose épouvantable. (Le digne pasteur entendait par là le culte des reliques.) On ne peut nier, sans doute, que Marie ait mis au monde Jésus-Christ, le Fils de Dieu ; mais elle ne saurait être appelée Mère de Dieu. Que si nous voulions examiner de près les cérémonies du culte catholique, vous seriez bien étonnés des niaiseries et des stupidités que je pourrais vous faire toucher du doigt, etc., etc. "

Le jeune Émile fut confirmé le dimanche des Rameaux, c'est-à-dire qu'il fut admis ce jour-là à la Cène. Par le fait, il quitta l'école, et son père le mit en apprentissage chez un relieur. Mais bientôt, à cause du mauvais état de ses yeux, l'enfant fut congédié par son patron. Un médecin-oculiste, consulté par le père, après avoir examiné Émile, le déclara impropre au métier de relieur et conseilla celui de jardinier. Sans perdre de temps, Émile fut mis, après entente préalable entre son père et le maître-jardinier H..., à Lübbecke, en apprentissage chez ce dernier, le 28 avril 1878. Il y devait rester trois ans.

A cette époque, il fit la connaissance d'un apprenti lissierand, nommé Charles Petze, et en peu de temps ce fut entre eux une étroite amitié. Charles était le fils de braves paysans catholiques.

Émile et Charles se rencontraient régulièrement tous les soirs après avoir soupé, et les dimanches pour se promener ensemble.

Un dimanche après midi, tandis qu'ils devisaient de choses et d'autres, Charles demanda à son compagnon s'il ne désirait pas entrer une fois dans l'Église catholique. Comme, à ce moment, il n'y avait pas d'office et que, par conséquent, personne ne s'y trouvait, Émile consentit. Ils entrèrent. " Je vis là, raconte notre héros, une grande statue de la Vierge au milieu de fleurs et de guir-